Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève
Band: 6 (1958)
Heft: 4

Artikel: Un sceau-cylindre cassite du Musée d'Art et d'Histoire de Genève
Autor: Batault, Hélène
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-727532

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 03.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

UN SCEAU-CYLINDRE CASSITE DU MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE DE GENÈVE

par Hélène BATAULT (Paris)

TOUTE pièce cassite est par elle-même intéressante puisqu'elle appartient à l'une des périodes les plus pauvres en monuments figurés; elle l'est surtout lorsque, comme dans le cas présent, la pièce est exceptionnelle.

Il s'agit ici du sceau-cylindre MAH 19356 qui fait partie des collections du Musée d'art et d'histoire de Genève [1]. En calcaire nummulithique [2], il est de grande taille comme la plupart des sceaux cassites; il mesure, en effet, 61 mm. de hauteur sur 19 mm. de diamètre. Il est gravé à la pointe avec quelques traces de bouterolle peu importantes; il peut être comparé, à ce point de vue, avec certains cylindres attribués par H. Frankfort à la « Middle Assyrian Period » et au XIII^{e} siècle avant J.-C.[3] Bien que les motifs assyriens les plus typiques de cette période, tels que l'arbre sacré, les monstres ailés, le disque solaire [4], ne semblent pas figurer sur notre sceau, son exécution est proche de celle de la glyptique assyrienne de la seconde moitié du II^{e} millénaire avant notre ère. La technique de notre pièce invite donc à l'attribuer à cette époque.

[1] Don du baron E. von der Heydt; cf. *Genava*, n. s., I (1953), p. 1. — Nous tenons à remercier ici M. Edmond Sollberger, conservateur des collections archéologiques au Musée d'art et d'histoire de Genève, qui a bien voulu nous autoriser à publier ce cylindre.

[2] La détermination de la matière est due à M. Raymond Galopin, conservateur au Museum d'histoire naturelle de Genève.

[3] H. FRANKFORT, *Cylinder Seals* (cité: FRANKFORT), pl. XXXI, *k* et *l*, « Middle Assyrian Period », et pl. XXXII, *a* et *c*, « Assyrian Seals of the XIIIth Century B.C. ». Le cylindre *c* est le n^{o} 560 publié par A. MOORTGAT, *Vorderasiatische Rollsiegel*, Berlin, 1940 (cité: *Berlin*). Il est attribué par cet auteur à la fin de l'époque cassite. D'autre part, dans sa publication des cylindres recueillis à Ur (*Ur Excavations*, X), L. LEGRAIN note que les cylindres cassites trouvés dans le temple et la ville restaurés par Kurigalzu sont « d'un style plus proche de la tradition assyrienne que de la babylonienne » (Introduction, p. IX).

[4] Cf. O. WEBER, *Altorientalische Siegelbilder*, Leipzig, 1920, n^{os} 316*a* et 354*a*; E. PORADA, *Corpus of Ancien Near Eastern Seals*, I, New York, 1948 (cité: *Corpus*, I), pl. LXXXII, n^{os} 592 et 594; FRANKFORT, pl. XXXII, *b* et *d*.

L'intaille *(fig. 99)* comprend un cartouche, une inscription de sept lignes [5] et, à la partie supérieure, une bordure ornée de losanges. Dans le bas, même bordure, mais seulement au cartouche [6]. Le sujet représente un personnage assis de profil à gauche, tenant dans une main deux épis d'orge barbu; l'autre main est levée. Devant lui, deux autres épis plus importants; un petit oiseau est accroché à celui de droite. La scène est dominée par un grand oiseau aux ailes éployées qui a saisi dans ses serres un poisson; elle est complétée à mi-hauteur par un veau couché, la tête retournée sur le dos.

Nous avons ici un des plus anciens thèmes de la Mésopotamie, celui de la divinité de végétation; à l'époque archaïque, elle n'est souvent figurée que par ses symboles. Une représentation de ce genre apparaît sur un vase peint du « Scarlet Ware » de Tell Agrab [7]. A l'exception du personnage, nous y voyons tous les éléments de notre cartouche: un quadrupède (ici un capridé), un oiseau qui a saisi un poisson, des végétaux — arbustes ou roseaux plutôt qu'épis. Sur le registre inférieur du grand vase rituel d'Uruk, ce sont bien des épis barbus qui alternent avec une autre plante, peut-être le palmier [8]. L'épi et le bovidé sont courants à l'époque de Jemdet Naṣr; à cette époque, leur signification de symbole religieux semble certaine [9].

Un intéressant sceau, typiquement cassite, du Princeton Museum [10] présente plusieurs de ces éléments. Un veau (?) est couché aux pieds d'un adorant au-dessus de trois épis [11]. Derrière le personnage, vers le haut, un sujet analogue; les épis sont ici remplacés par trois groupes de deux « symboles ovales » figurés l'un au-dessus de l'autre. L'animal est sans doute un bœuf.

Le nº 299 de la Bibliothèque Nationale est également cassite, malheureusement la gravure en est floue. Divisé en deux registres, il comporte un cartouche dans chacun d'eux. Au registre supérieur, un personnage debout, devant des végétaux (épis?), au-dessus desquels figurent aussi six ovales. Dans l'autre, placé au-dessous de l'ins-

[5] Nous remercions M. G. Dossin de l'intérêt qu'il a bien voulu porter à la légende de ce sceau, qu'il présente à la suite de cet article. Cette inscription doit être considérée comme la partie la plus originale de ce sceau-cylindre.

[6] Bordure analogue: H. Ingholt, *Rapport préliminaire ... des fouilles de Hama en Syrie 1932-1938*, Copenhague, 1940 (cité: *Hama*), pl. XXV, nº 1. Cf. aussi L. Delaporte, *Catalogue des cylindres ... du Musée du Louvre*, Paris, 1920-1923 (cité: *Louvre*), D.56; L. Delaporte, *Catalogue des cylindres ... de la Bibliothèque nationale*, Paris, 1910 (cité: *B.N.)*, nº 297; L. Legrain, *The Culture of the Babylonians from their Seals ...* (=*University Museum, Publications of the Babylonian Section*, XIV), pl. XXVIII, nº 544, et pl. LII, nº 559; *Corpus*, I, nº 587; H.H. von der Osten, *Ancient Oriental Seals ... of Mr. Edward T. Newell* (=*Oriental Institute Publications*, XXII), nº 270.

[7] *Illustrated London News*, 26 sept. 1936, pp. 526-527, pl. 1, fig. 1.

[8] E. Heinrich, *Kleinfunde aus den archaischen Tempelschichten in Uruk*, Berlin, 1936, pl. 3.

[9] Voir E. Douglas Van Buren, *The Ear of Corn*, dans *Analecta Orientalia*, 12 (Rome, 1935), pp. 327-335.

[10] Voir E. Douglas Van Buren, *Fauna of Ancient Mesopotamia* (=*Analecta Orientalia*, 18, Rome, 1939), fig. 61.

[11] Epis dans la glyptique cassite: *Catalogue ... de la collection De Clercq* (cité: *De Clercq)*, Paris, 1888, pl. XXXVII, nº 260 bis; *B.N.*, nº 299; *Corpus*, I, nº 583; W. H. Ward, *The Seal Cylinders of Western Asia*, Washington, 1910 (cité: Ward), nº 536.

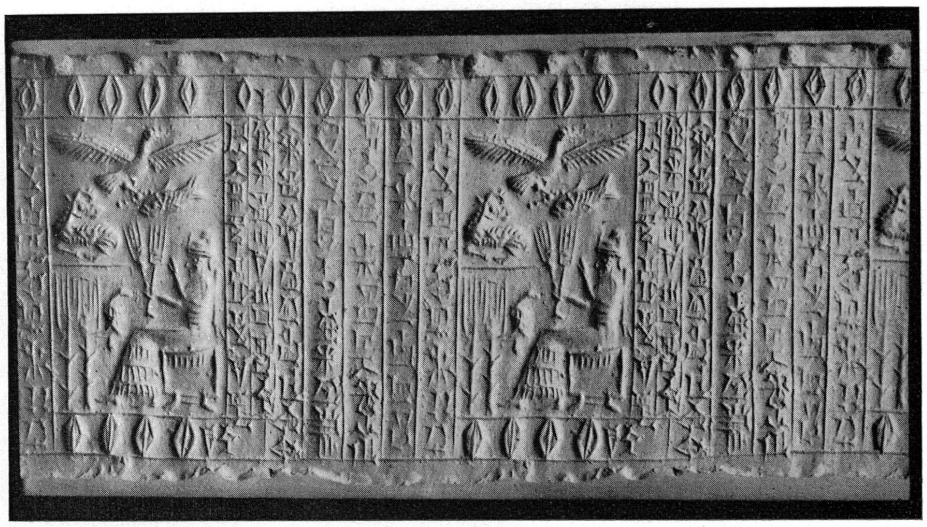

Fig. 99. — Empreinte du sceau-cylindre cassite MAH 19356 (grandeur nature).

cription du registre supérieur, un arbre sacré auquel sont accrochés deux petits oiseaux semblables à celui de notre pièce [12].

Il y a analogie entre les losanges de notre frise et les ovales dont nous venons de parler. Ce symbole très fréquent au III^e millénaire est à rapprocher des petits ex-voto du « Eye-Temple » de Tell Brak, sanctuaire d'une divinité de fécondité [13]. Il disparaît ensuite, puis il est remis en honneur par les Cassites et les Assyriens [14].

Le très beau motif qui couronne la scène de notre cartouche, un oiseau de proie aux ailes largement éployées, tenant dans ses énormes serres un poisson, est assez rare dans la glyptique [15]. Le dépôt de fondation cassite, dans le pylône de la porte du

[12] Oiseaux associés à l'arbre sacré: V. Scheil, *Revue d'assyriologie*, XIII (1916), pl. III, n° 27; E. Herzfeld, *Archaeologische Mitteilungen aus Iran*, VIII, 3 (1937), pl. IX, n° 108; A. Clay, *Documents ... of Nippur* (=*Pennsylvania University, Babylonian Expedition*, vol. XIV), pl. XV, n° 8; *Corpus*, I, n° 592; *Berlin*, n° 556; *Hama*, n° 191; H. Carnegie, *Catalogue ... of the Collection of Antique Gems ... of Southesk*, Londres, 1908 (cité: *Southesk)*, n° Q c 10.

[13] M.E.L. Mallowan, *Eye-Idols and Spectacle Idols*, dans *Iraq*, IX (1947), pl. XXV-XXVI, pp. 150-159.

[14] Pour l'étude de ce symbole, voir E. Douglas Van Buren, *Symbols of the Gods ...* (=*Analecta Orientalia*, 23, Rome, 1945), D 1, pp. 53, 57, et H 3, pp. 115-119.

[15] Oiseau et poisson. Un cylindre de la Collection Layard publié par E. Borowski (*Orientalia*, 21 [1952], pl. XXI, n° 3) présente certaines analogies avec le sceau-cylindre que nous étudions: par sa taille (60 mm. × 18 mm.), par son inscription de sept lignes et surtout par l'oiseau aux ailes éployées, qui décore le haut du cartouche au-dessous duquel figurent « un œil, un poisson et une mouche ». Malheureusement, l'état défectueux de la pièce ne permet pas de nous rendre compte, tout au moins sur la reproduction qui en est donnée, de certains détails. Voir aussi *De Clercq*, pl. XXVII, n° 285; *Berlin*, n° 630 (ce cylindre où figure la croix cassite nous paraît difficile à attribuer, comme le fait Moortgat, au IX^e ou au VIII^e siècle avant J.-C.).

Oiseau planant (sans poisson). Voir, pour le milieu du II^e millénaire, G.A. Eisen, *Ancient Oriental Cylinder ... of Mrs. William H. Moore* (=*Oriental Institute Publications*, vol. XLVII), n° 71; *Corpus*, I, n° 603; *B.N.*, n° 301; Ward, n^os 532 et 533; *Southesk*, Q c 10; *Iraq*, IX (1947), pl. XXII, n° 12 (ce cylindre de Tell Brak, trouvé dans une couche de débris, est daté par M^me E. Douglas Van Buren de 1350 av. J.-C.: *Iraq*, XI (1949), pp. 67-68).

temple de Nanna reconstruit par Kurigalzu à Ur [16], contenait un sceau-cylindre fort intéressant pour notre propos. Le motif principal représente « un homme-aigle, maître des animaux sauvages »; un motif secondaire y est joint: celui d'un aigle aux ailes éployées, volant de profil, qui semble, les serres écartées, fondre sur un gros poisson placé juste au-dessous de lui. Mme A. Roes, dans son étude *Birds and Fishes* [17], considère le groupe oiseau-poisson comme un des plus anciens symboles connus. Elle note ensuite son apparition en Palestine, en Syrie et à Chypre au Bronze II. En effet, un rapprochement doit être fait entre le poisson de notre cylindre et le poisson à grosse tête, sur lequel un oiseau s'est posé, figuré sur un vase peint palestinien [18]. Dès 1912, E. Pottier avait attiré l'attention sur les similitudes existant entre l'Elam, la Mésopotamie et l'Egée. Un cylindre de la collection Pierpont Morgan (*Corpus*, I, nº 593) sur lequel figure un cheval au galop volant montre non seulement des similitudes, mais une influence méditerranéenne réelle; les rapports vont plus loin. Nous y retrouvons le motif du cylindre du dépôt de fondation d'Ur: un héros ailé domptant des animaux. La coiffure des personnages sur les deux sceaux appartient au même type: c'est un bonnet conique.

Si l'on admet, selon l'hypothèse de Mme A. Roes, le motif oiseau-poisson comme emblème solaire — le poisson représentant la phase nocturne où le soleil s'enfonce dans la mer alors que l'aigle symboliserait le soleil dans le ciel — notre personnage serait à la fois dieu de végétation et dieu solaire. Cette interprétation paraît très probable.

Si nous avons d'abord étudié les éléments symboliques, c'est parce qu'ils tiennent une place prépondérante, qu'ils sont *le sujet*. La représentation du personnage ne semble donc pas être le principal; du reste, la gravure en est moins soignée. Il est assis sur un trône à pattes d'animaux. Bien que ce siège soit d'un type peu fréquent, on en retrouve cependant les caractéristiques — haut dossier et pattes d'animaux — sur un sceau d'époque néo-assyrienne (*Louvre*, A.688). Ce n'était pas une innovation, puisque, dès la Ire dynastie de Babylone, l'animal tout entier servait de trône sur un cylindre de Tello, comme plus tard à Nuzi [19]. Cependant, quelques éléments de cette figure sont intéressants; le dieu porte une barbe en collier, il est coiffé d'une tiare plus haute par derrière ornée au-dessus du front d'une protubérance. Sur un cylindre cassite de l'Ashmolean Museum [20], le personnage central,

[16] *Ur Excavations*, X, nº 607; voir ci-dessus, note 3, seconde partie.

[17] Anna Roes, *Jaarbericht Ex Oriente Lux*, nº 10 (1945-1948), pp. 461-472.

[18] Ce vase a été découvert à Gaza par Sir Flinders Petrie. Nous le citons d'après un dessin de A.-G. Barrois, reproduit dans *Syria*, XVII (1936), p. 87, fig. 1. Il s'agit d'un cratère peint en rouge et noir du Bronze II; cf. également *Syria*, XVI (1935), pl. XXX, nº 2: vase peint des XVIe-XVe siècles avant J.-C., provenant de Ras Shamra. Pour l'époque archaïque, voir A. Parrot, *Archéologie mésopotamienne*, I, Paris, 1946, fig. 82: vase provenant de Jemdet Naṣr, et fig. 59: plat de Samarra; *Journal of Near Eastern Studies* (cité: *JNES*), II (1943), pl. XXIV; *American Journal of Archaeology*, XXXV (1951), pl. XXXI.

[19] *Louvre*, T. 234; E. Porada, *JNES*, V (1946), p. 258 et fig. 2.

[20] Nº 1949.889, dans *Orientalia*, 23 (1954), pl. II, fig. 12.

sans doute un dieu de végétation, est coiffé lui aussi d'une tiare avec protubérance au-dessus du front. La tiare de notre personnage se termine sur la nuque par une sorte de pan qui semble sortir d'un turban roulé à la partie inférieure de la coiffure. Cette explication nous est suggérée par une tête de statuette en terre cuite, dont le haut du crâne a malheureusement disparu; elle représente un personnage portant une barbe en collier. Seule, la partie inférieure de la coiffure nous est conservée; c'est une sorte de turban, roulé autour de la tête, dont l'extrémité retombe sur l'épaule. Cette petite tête provient d'Aqar-Qūf (=Dûr-Kurigalzu)[21], donc de pur milieu cassite.

Aucun détail dans le vêtement de notre dieu, si ce n'est l'indication de trois volants au bas de la jupe, et, peut-être, d'une ceinture.

M^me^ E. Douglas Van Buren, dans sa suggestive étude sur *The Esoteric Significance of Kassite Glyptic Art*, fait remarquer que la grande déesse n'est jamais représentée sur les sceaux cassites et que, lorsque les dieux le sont, leurs « images » ne sont pas faciles à identifier [22]. Elle ajoute: « Ce sont en un certain sens des divinités adoptées et non pas celles qui sont nées de la propre race des adorateurs. C'est pour cela que leur « portrait réel » dans l'art est toujours privé de leurs propres caractéristiques, comme si ces divinités représentaient un « type divin » au lieu d'un dieu particulier ». Ces observations éclairent remarquablement notre cartouche, dont les divers éléments, auxquels vient encore s'ajouter le texte si significatif de l'inscription, ne nous permettent pas de penser ici à un dieu secondaire du panthéon. Ce dieu doit être le « type divin », le grand dieu de Babylone, celui qui réunit en sa personne tous les autres dieux, Marduk lui-même, comme M. Dossin le suggère ci-dessous[23].

[21] *Iraq*, VIII (1946), pl. XV, fig. 9; Taha Baqir, *ibid.*, p. 90, fait remarquer l'analogie de ces statuettes de terre cuite avec celles de la XVIII^e^ dynastie en Egypte.

[22] *Orientalia*, 23 (1943), pp. 3, 25 et 43.

[23] Voir pp. 227-228.